

Prédication : « Trouver, pas après pas, les ressources pour la route »

«Tu te souviendras de tout le chemin que l'Éternel ton Dieu, t'a fait faire pendant ces 40 années de traversée du désert»

Nous avons tous déjà été confrontés à des épreuves, des peines et des souffrances, qu'elles soient physiques ou morales, parfois très dures et douloureuses. Et nous pensons que ces chemins difficiles sont anormaux et injustes, car nous désirons le confort, une vie stable remplie de réussites, mais en réalité une telle vie n'est pas celle qui attend l'être humain quel qu'il soit, même s'il est croyant !

Une existence avec des hauts et des bas est la véritable vie des humains, tel un électrocardiogramme : si la ligne dessine des courbes, c'est bon signe, cela signifie que nous sommes en vie, si en revanche la ligne devient horizontale, c'est alors qu'il faut s'en inquiéter...

Que nous le voulions ou non, les épreuves font parties intégrantes de notre existence.

Si on remonte un peu dans l'histoire du peuple biblique, tant dans le premier testament que dans le second, tous, patriarches, prophètes, apôtres, et j'en passe ont connus systématiquement des épreuves et des succès.

Lors de la sortie d'Égypte, Israël aurait pu penser qu'après avoir passé la mer et vu les flots recouvrir l'armée de Pharaon, le plus dur était derrière pour eux. Finies les années d'esclavage et d'obéissance serviles à l'Égypte, finies les corvées et les journées passées à fabriquer des briques, finies les humiliations, les mauvais traitements ...

Le passé derrière eux et leur avenir devant, leurs ennuis finis, ils allaient enfin pouvoir profiter de la vie...

Ils allaient vite découvrir que, loin de prendre fin, leur aventure venait seulement de commencer !

1- Pour traverser la vie dans tous ses états et y trouver des ressources, il faut avant tout être certain que Dieu est un allié et non un adversaire.

Le livre du Deutéronome, duquel nous avons tiré notre première lecture, nous place à la fin des 40 ans dans le désert, et avant de franchir la dernière étape du voyage, le peuple d'Israël va entendre une deuxième fois la loi, « deutéro nomos »

En effet, c'est une nouvelle génération qui se présente aux portes du pays promis, les deux seuls rescapés du désert étant : Josué et Caleb. tous les autres sont nés dans le désert, il est important qu'ils réentendent la loi. Non pas parce que l'Éternel croit qu'ils soient capables de l'observer, mais pour que les Israélites entendent à travers la loi le projet de vie que Dieu a pour eux, et que malgré leurs difficultés à observer la loi et malgré les écarts qu'ils auront... ils sachent que l'Éternel ne les abandonnera pas et qu'il continuera coûte que coûte à cheminer constamment à leurs côtés. Entendre la loi n'a pas pour but de nous culpabiliser mais de nous faire entendre la grâce de Dieu, et combien il nous aime.

C'est pour cette raison que je traduirai : « Tu te souviendras de tout le chemin que l'Éternel ton Dieu, t'a fait faire pendant ces 40 années » par « tu te souviendras de tout le chemin sur lequel l'Éternel t'a accompagné pendant ces 40 années » Quels que soient tes erreurs, tes errances, tes questionnements, tes doutes, l'Éternel ne t'a jamais abandonné. L'Éternel n'est pas un ennemi, un juge mais un allié.

De la même manière, comment lisons-nous l'idée, dans ce texte du Deutéronome, selon laquelle l'Éternel a fait éprouver la pauvreté, la faim, la soif à son peuple ?

- « L'Éternel t'a fait éprouver la pauvreté, la faim et la soif...il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ? »

Était-ce un examen, une épreuve que Dieu envoyait pour tester son peuple ? Tester sa fidélité, sa foi... ?

- De même dans le verset suivant il est question que Dieu « éduque » à travers ce que son peuple traverse :

« Comme un homme éduque son fils, ainsi le Seigneur ton Dieu fait ton éducation. »

Certains traducteurs emploieront le verbe châtier à la place d'éduquer :

« Reconnais en ton cœur que l'Éternel, ton Dieu, te châtie comme un homme châtie son enfant. » Dieu est vu alors comme un ennemi et pas un allié.

Dieu ne châtie pas, il ne punit pas, il nous accompagne et nous parle, en nous éduquant. La punition nous humilie, nous casse, nous fait perdre confiance en nous.

Quel but Dieu poursuivrait-il en nous donnant de tels sentiments ? Il obtiendrait le résultat contraire à celui qu'il recherche, à savoir nous faire progresser. Les épreuves ne sont pas là pour nous briser, nous humilier, nous faire ressentir notre misère et nos incapacités et ainsi nous faire perdre confiance en nous mais au contraire nous fortifier, nous donner la force de la résilience, c'est pour cela que l'Éternel est un bon berger qui ne nous abandonne jamais, il nous parle, il nous encourage et il nous éduque par son amour sans faille.

Quand le texte nous dit : l'Éternel t'a fait éprouver la faim, la soif... cela ne signifie pas que le Seigneur nous fait passer un examen pour nous tester, car Dieu n'éprouve personne, il ne tente personne affirme Jacques dans son épître. Cependant, dans le voyage de la vie qui est le nôtre, nous allons rencontrer la faim, le manque, la soif, ...et Dieu à nos côtés va les traverser avec nous, avec lui nous allons les ressentir, les toucher, être traversé par eux mais il va à ce moment là nous nourrir, nous abreuver, nous encourager, nous fortifier et non nous tester, nous éprouver, c'est une sacré différence !

2- Cependant il est bien question de traverser un désert même accompagné de Dieu, de sa grâce et de sa parole, même s'il nous éduque, qu'il nous nourrit de sa parole, nous tient la main, ce sont bien nos jambes qui nous portent et nos pieds qui nous font avancer.

Comment vit-on dans le désert ? Où trouve-t-on la nourriture ? De l'eau ? Où dormir ? Comment se prémunir des scorpions et autres habitants indésirables ? Comment trouver son chemin ? Se protéger du soleil le jour, du froid la nuit, du sable qui s'insinue partout ?

Il allait falloir apprendre. S'adapter. Apprivoiser cette nouvelle réalité. Et cet apprentissage a duré 40 années...

Des découragements et des plaintes, il y en a eu : « pourquoi nous avoir menés ici, où nous allons mourir de faim et de soif ? » Des regrets aussi : « au moins, en Égypte, nous avions des marmites de viande », « ici la nourriture est infecte »

Et pourtant, la marche a continué. Car au fil du chemin, au cœur même des épreuves, ils ont toujours trouvé les ressources nécessaires pour aller un bout, toujours plus loin : la nuée ou la colonne de feu pour les guider, même le rocher de granit a donné de l'eau, des caillies sont venues se poser pour faire halte, la manne se ramassait chaque matin, les vêtements ne se sont pas usés, les pieds n'ont pas enflés...

« Tu le sauras en ton cœur : comme un homme éduque son fils, ainsi le Seigneur ton Dieu fait ton éducation. »

Éduquer ici, c'est supporter, aider, venir en aide, pourvoir, nous sommes bien loin du châtiment annoncé par certains traducteurs qui se trompent de Dieu, et qui prônent plutôt un Dieu toxique, calamiteux, néfaste.

Dans cette traversée, à chacun.e est donné la responsabilité d'y lire ou non des signes, des traces de la présence de Dieu à leurs côtés.

3- Malgré Dieu à nos côtés, et avec lui à nos côtés, il faudra s'adapter à des situations nouvelles, jamais traversées dans le passé, jamais vécues par nos pères...

« Il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. »

Voilà certainement la plus difficile épreuve pour le croyant ! Marcher à l'aveugle, sans point de repère. Là où personne n'est passé avant nous, se nourrir d'une nourriture que nos pères n'ont pas connue avant nous. C'est difficile pour le croyant, car si nous croyons aujourd'hui c'est par transmission de nos pères. C'est grâce à leurs témoignages. c'est grâce à une parole, un pain qu'ils ont goûté et mangé avant nous, grâce à une parole qu'ils ont captée avant nous, et qu'ils nous ont expliquée. Et voici que tout à coup dans notre marche nous devons pour survivre goûter, nous nourrir d'un pain inconnu, sans référence au passé.

C'est ce qui s'est passé au désert, un matin, les israélites se sont trouvés devant la manne, il n'en avait jamais vue, jamais touché, jamais cuisiné. Et ils se sont exclamés : Mannah ? Qu'est-ce que cela? Seigneur qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui se passe ? Que faire ? Nous sommes perdus devant ce que tu nous donnes, dans cette expérience de vie qu'allons-nous faire ?

L'Église se trouve aujourd'hui dans une société qui rejette son message, qui n'a plus confiance dans les institutions, qui n'est plus attirée par ce que nous partageons, par ce

que nous proposons et nous disons aussi qu'est-ce que cela? Il faut se réinventer, être église autrement de celle que nous avons reçue de nos pères, dans un autre monde, une autre culture.

Alors nous avons le choix entre le repli identitaire, rester centré sur ce que l'on a reçu, sans y changer un seul iota. Ou nous choisissons l'ouverture, nous choisissons l'aventure nouvelle, nous choisissons de nous nourrir de cette manne nouvelle. Imaginez un instant que les israélites se soient repliés sur ce qu'ils connaissaient et aient refusé de se nourrir de la manne, ils seraient morts dans le désert.

Tout en ronchonnant, en doutant ils ont fait de cette manne inconnue une nourriture, il s'y sont adaptés et heureusement.

Le texte va plus loin il nous dit : « Il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur.

Pour que tu saches que l'homme ne vit pas de ce qu'il connaît mais qu'il est appelé à s'ouvrir à la Parole de Dieu. Sous-entendu que la Parole de Dieu n'est pas figée, elle n'est pas lue et comprise, mangée comme l'on fait nos pères mais elle se renouvelle, s'incarne dans la réalité des gens, de la société qui est la nôtre aujourd'hui.

Il y a la possibilité laissée d'y voir des occasions de progresser, de croire que tout cela permet d'explorer des chemins par lesquels on ne serait jamais passé...

La relecture de cet épisode est aussi une invitation pour nous, à relire notre propre histoire, passée ou récente à cette lumière.

4- Nous arrivons ainsi au texte de l'Évangile de Jean qui continue en insistant sur le pain à manger et les auditeurs de Jésus sont choqués et il y a de quoi l'être, les disciples eux-mêmes le quittent en disant : maintenant il exagère.

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. »

Jésus nous invite à manger sa chair, à le manger, autrement dit à être anthropophage ? Et il ajoute qu'il faut boire son sang. Alors que l'on sait l'interdiction du sang est à la base des interdits alimentaires du premier testament, nous sommes en présence de paroles qui étaient totalement scandaleuses, inaudibles, transgressives, pour les auditeurs de ce discours.

- Si vous ne mangez pas la chair du fils de l'homme : La chair, ce n'est pas la viande, c'est la personne tout entière.

- Lorsque la Bible parle de la résurrection de la chair, elle évoque le relèvement de la personne dans son identité la plus profonde.

- Lorsque Jésus dit : je suis le pain vivant descendu du ciel, nous pouvons mettre cette affirmation en relation avec le prologue qui dit que la Parole a été faite chair. La Parole est venue à nous à travers l'homme Jésus de Nazareth et il se donne jusqu'à se laisser manger par les humains. Quand on a mangé un aliment, il est quelque part en nous. On ne sait pas où ni comment, mais il se transforme en énergie.

En Jésus de Nazareth, la Parole a quitté le ciel, elle s'est donnée à l'humain pour être ingurgitée, elle est venue habiter l'intériorité de notre humanité.

Voici une nouvelle illustration du texte du Deutéronome, dans ta marche tu devras t'ouvrir, te nourrir d'une nourriture que tes pères n'avaient pas connue. C'est ainsi que tu trouveras, pas à pas, les ressources pour la route.

Amen